

SESSION 1 : LE LAIT DES ORIGINES : LAIT DES DIEUX, LAIT DES HOMMES

Le lait divin : cosmogonie, sacrifice et renaissance dans l'hindouisme

YSÉ TARDAN-MASQUELIER Historienne des religions,
INALCO/Institut Catholique, Paris

Pasteurs nomades parvenus sur les bords de l'Indus au début du deuxième millénaire avant l'ère commune, les Aryas ont fait de la vache le symbole central de la fécondité. Les complexes sacrificiels qu'évoquent le Veda et ses commentaires liturgiques, les Brâhmanas, témoignent de l'usage généralisé des produits laitiers dans le culte.

De nombreux mythes cosmogoniques tissent un réseau de correspondances entre le lait et la lumière, la blancheur, l'aurore et les eaux fécondantes. Du lait qui vient d'être traité, on s'émerveille qu'il soit la seule substance « cuite » naturellement. Cette chaleur est attribuée à l'action d'Agni, – le dieu Feu, médiateur obligé des relations entre les hommes et les dieux à travers les rites –, car il a mis sa semence dans les vaches. Assimilée à la chaleur solaire qui permet au cosmos d'exister, la tiédeur du lait en fait l'offrande par excellence, *agnihotra*, qui peut être présentée en tout temps et en tout lieu, dans le cadre domestique ou solennel.

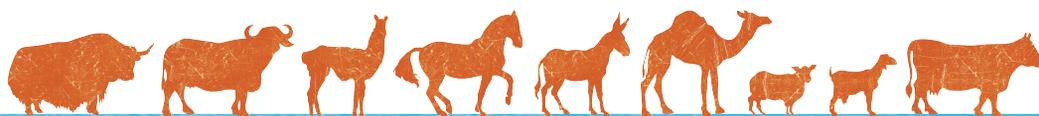
Le soma, boisson intoxicante et hallucinogène, qui a la réputation de faire mourir et renaître, produisant une extase divinisante, est souvent appelé « lait » par les textes védiques. Quant à l'amrita, nectar d'immortalité comparable à l'ambrosie grecque, son ingestion est un privilège divin qui l'oppose au lait, breuvage de mortels. Ainsi le lait est-il associé, dans la religion védique, à un vaste réseau symbolique qui concerne à la fois la cuisson et les boissons.

Par une action de barattage, sur laquelle les idées religieuses se sont aussi exercées, le lait produit le beurre rituel, ingrédient nécessaire de nombreux gestes cérémoniels, dont l'usage s'est prolongé dans l'hindouisme historique et contemporain. Quintessence du lait obtenue par un effort de transformation, il constitue une offrande particulièrement appréciée. Mais il symbolise également le travail intérieur de formulation accompli par les voyants-poètes qui ont composé les hymnes védiques, mettant en mots humains l'inspiration divine qu'ils ont reçue :

« Les paroles confluent, pareilles à des rivières,
se clarifiant par la pensée au dedans du cœur.
Ces vagues de beurre se répandent
Comme des gazelles qui fuient devant le chasseur »
(Rig Veda, IV, 58, 6).

On retrouve dans les mythes autour de la figure du Krishna maître des vaches cette valorisation des produits laitiers, et du beurre en particulier. L'enfant divin est recueilli et protégé contre la fureur meurtrière de son oncle par des pasteurs qui vivent dans une clairière où s'entend « le flic flac des barattes », « l'éclaboussement du petit lait », où « la terre est tout humide d'eau de yaourt », où l'air « embaume la senteur du beurre fondu » (Harivamsha 48, 24-26). Il s'agit là d'un véritable paradis, tel qu'on en trouve dans les cosmologies. Le héros facétieux se gave des précieuses substances et les vachères se lamentent : « Il ne me reste plus une goutte de lait, de petit-lait, de beurre fondu et de yaourt ! ». Le mythe krishnaïte célèbre ainsi la manifestation d'une présence divine dont l'univers est le terrain de jeu et qui répond au nom de Gopâla, le bouvier, roi, gardien des vaches et des valeurs brahmaniques.

Le mythe du barattage de l'océan de lait appartient au cycle de Vishnu protecteur et restaurateur du dharma, de l'ordre cosmique, grâce à sa capacité à descendre dans le monde pour le sauver en suscitant des formes de lui-même ou avatâras. Le Mahâbharata, le Râmâyana et les Purânas médiévaux racontent la rivalité entre les devas, les dieux, et les asuras, les « démons » qui entrent en lice



pour la conquête de l'amrita, la boisson d'immortalité : à ceux qui l'obtiendront ira la royauté universelle. Mais il faut d'abord la faire surgir des profondeurs de l'océan primordial. Le mont Mandara, un des quatre piliers du monde, est arraché à sa base pour servir de barattion ; le serpent Vāsuki, souverain des espaces souterrains, sert de corde : tirant alternativement et en cadence sur son corps, dieux et démons impulsent un rythme à l'étendue liquide. Mais le mont Mandara, n'ayant pas d'assise, « glisse », et le mouvement échouerait sans l'intervention de Vishnu qui, prenant la forme d'une tortue géante et plongeant au fond de l'océan, offre l'appui de sa carapace. Le barattage peut alors reprendre et il fait émerger toutes sortes de réalités : l'amrita, Sṛī-Lakshmi la déesse auspiciuse, la mousson fécondante, le cheval royal, la vache Surabhi, promesse d'abondance, etc.

Ce mythe a essaimé dans tout le sous-continent et, au-delà, dans l'Asie du Sud-Est. Il est lié à des questions centrales pour ces cultures : l'ordre et le désordre cosmiques, la structure cyclique du temps qui exige une périodicité de destruction et de recréation, et une préoccupation constante de restauration de l'harmonie. En ceci, il témoigne d'une très grande fidélité aux valeurs du sacrifice dans la pensée védique.

Ainsi, à travers les mythes et les rites qui mettent en scène les produits laitiers et les procédés artisanaux qui assurent leur transformation, **l'hindouisme exprime des éléments fondamentaux de sa vision du monde.**

biographie

Docteur habilité en sciences des religions, elle enseigne l'histoire de l'hindouisme à l'INALCO (Langues O) et à l'Institut Catholique de Paris. Auteur de *L'esprit du yoga*, Albin Michel, 2005 ; *Les hindous : un milliard de croyants*, Albin Michel, 2007. Elle a co-dirigé *Les religions, la médecine et l'origine de la vie* (O. Jacob, 2002), *Le Livre des Sagesse* (Bayard, 2002), *La quête de guérison* (Bayard, 2006).